La relation complexe entre environnement et niveau de richesse

Etat et questions avant le sommet Rio +20

Eléments de réflexion proposés par Matthieu Calame et Nadège Chambon

Réunion du 12 Mars 2012

Introduction

La recherche de la puissance passe depuis plusieurs siècles par l'accumulation de ressources, mais depuis le 19ème siècle, **le capitalisme et les révolutions industrielles ont profondément accéléré et accru notre ponction sur les ressources naturelles.** Pour Pierre Rabhi : « D'une utilisation des ressources aux fins d'assouvir des besoins légitimes, liés aux nécessités indispensables de l'existence, on est passé à une pulsion irrépressible de posséder. (…) à la terre comme milieu de vie succède la terre comme gisement de ressources minérales, végétales, animales, à piller sans modération. »[1] De nombreux exemples illustrent ce phénomène où la croissance des économies, l'accumulation de richesses sans limite, prévalent sur le respect de notre environnement, quitte à le détruire.

Mais l'impact du niveau de richesse sur la planète est loin d'être univoque. En effet depuis la Conférence des Nations Unies sur l'environnement tenue en 1972, la liaison entre pauvreté et destruction de l'environnement naturel est officiellement reconnue. Cette date marque un tournant dans la prise de conscience, à l'échelle mondiale, des problèmes d'environnement et de développement, qu'Indira Gandhi résuma ainsi **"La pauvreté est le plus redoutable des agents de pollution".** Cela nous invite à distinguer misère, pauvreté et sobriété. En effet ce qui est redoutable du point de vue environnemental c'est la misère dans la mesure où elle induit des comportements à court terme. **Ainsi, misère et cupidité ont ceci de commun l'impossibilité d'une vision globale à long terme.** 惘 Cela est d'autant plus important à relever si nous souhaitons réduire la misère et simultanément prôner la sobriété !

Les comportements non-durables relèvent **d'une vision économique à courte-vue :** la destruction de l'environnement générant un appauvrissement immédiat de l'environnement et un appauvrissement des générations futures à long terme. Le nouveau rapport Bruntland[2] affirme d'ailleurs que si nous échouons à résoudre les dilemmes du développement durable, nous condamnons 3 milliards de personnes à une pauvreté endémique. Mais si le manque d'argent ou la recherche excessive de ce dernier peuvent nuire à l'environnement, l'argent représente aussi l'une des solutions majeures pour la mise en place d'un développement durable lorsqu'il s'agit par exemple de financer la sauvegarde de la biodiversité par l'intermédiaire d'ONG issues des pays riches. Dès lors comment le niveau de richesse impacte-t-il l'environnement ?

Alors que les négociations climatiques de Copenhague ont opposé les Etats autour de la question « qui doit payer » pour lutter contre le changement climatique, la mobilisation des finances publiques pour le développement durable ralentit la prise en compte du développement durable. Alors que la crise économique des pays développés d'une part, l'aspiration à la croissance dans les PED d'autre part, servent parfois à justifier la sortie de l'impératif environnemental des agendas politiques, quelles solutions, permettraient de mieux protéger nos ressources de l'épuisement ? Le Sommet Rio + 20, promet-t-il de nouvelles perspectives pour une meilleure gouvernance mondiale de l'environnement ? Quelles questions soulève la relation complexe entre niveau de richesse et environnement ?

---

[1] Vers la sobriété heureuse, Actes Sud, 2011

[2] Resilient People, Resilient Planet – A future worth choosing, Report of the Secretary General's high Level palen on global sustainability, Overview, January 2012.